



FRANÇOIS VEUILLOT

**La Doctrine et la Mission
de
Dom Columba Marmion**

1946



FRANÇOIS VEUILLOT.

La Doctrine et la Mission
de
Dom Columba Marmion

Dom Willibrord de Wilde O. S. B.
Aumônier des Dames Bénédictines
MEUDON (S. et O.)

1946

En préparation, du même auteur :

DOM MARMION MAITRE D'ACTION CATHOLIQUE.

IMPRIMATUR :

Lutetiae Parisiorum,
die 11^e Junii 1945.

† Rogerius BEAUSSART, *v. g.*
Archiep. Mocissen.

La Doctrine et la Mission de dom Columba Marmion

En lisant *le Christ idéal du Moine*, « on a tout le temps l'impression d'être à l'école d'un maître de la vie spirituelle, pénétré de la moelle des meilleurs ascètes, de l'Évangile et de Saint Paul ».

C'est en ces termes, après avoir examiné le troisième volume de l'admirable trilogie du célèbre abbé de Maredsous, que, dans le *Messager du Cœur de Jésus*, le R. P. Parra résumait son jugement sur ce chef-d'œuvre de spiritualité.

L'auteur de cet humble travail ne se propose pas aujourd'hui d'offrir aux lecteurs catholiques un nouveau portrait de Dom Marmion, ni une nouvelle étude de sa doctrine et de son œuvre.¹ Il voudrait essayer seulement de mettre en lumière, en raison de sa manifeste et bienfaisante opportunité, la mission providentielle de ce grand moine, ainsi que son rôle éminent dans ce qu'on pourrait appeler, — en surnaturalisant un mot souvent trop humain — la politique de Dieu dans les temps actuels.

« La plupart de nos difficultés, remarquait un jour Dom Columba, viennent de ce que nous ne

¹ Ce travail a paru, d'abord en deux articles, dans le *Messager du Cœur de Jésus*, organe de l'*Apostolat de la Prière*.

nous laissons pas guider et inspirer par l'*Esprit d'amour*, mais que nous écoutons trop souvent l'autre esprit, celui de crainte servile, qui paralyse l'âme et met obstacle à la grâce de Dieu. »

Or, autant que nous pouvons l'entrevoir à la clarté des faits contemporains, le plan de la Providence, en faveur des générations modernes égarées ou rebelles, — est de nous rappeler une fois de plus, après tant d'autres manifestations qui ont jalonné les siècles, que, depuis l'apparition du Christ Rédempteur, nous vivons sous la *loi d'amour*, — et, par ce moyen, de raviver notre amour envers Dieu.

Les témoignages de cette nouvelle effusion de miséricorde, — d'une miséricorde infinie, qui répond aux révoltes et aux froideurs de l'humanité par un redoublement d'amour, — ces témoignages qu'on peut faire remonter au message de Paray-le-Monial, à l'heure où le naturalisme s'apprêtait à submerger le monde et où le jansénisme allait dessécher, dans beaucoup d'âmes, la piété catholique elle-même, se multiplient de nos jours avec une clarté lumineuse et une merveilleuse abondance : éclatantes interventions de Dieu, comme le rayonnement surhumain du Message de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; maternelles sollicitudes de la Très Sainte Vierge Marie, telles que les sources inépuisables de pardon qu'elle a ouvertes en nous révélant sa Médaille Miraculeuse et en offrant aux pêcheurs le havre spirituel de Notre-Dame des Victoires ; directions inspirées des Souverains Pontifes, avec Léon XIII consacrant l'humanité tout entière au Sacré Cœur, avec Pie X appelant les tout-petits à la communion précoce et tous les fidèles à la communion fréquente et quotidienne : initiatives, enfin, de quelques saintes âmes, approu-

vées par l'Eglise et suivies des foules, et tout spécialement ces Congrès eucharistiques internationaux qui font resplendir l'Ostensoir au-dessus de multitudes adorantes ou impressionnées.

Et voici qu'au milieu de tous ces signes, évocateurs du divin Amour et réveilleurs de l'amour humain, il semble que le Ciel, pour préciser et raviver la doctrine dont ils constituent l'expression sensible, ait voulu susciter, par surcroît, un homme de haute vertu, de ferveur brûlante et de science consommée, — tout à la fois modèle, entraîneur et maître, — qui, dans l'union au Christ et sous la touche de l'Esprit, viendrait exalter par ses œuvres et réintégrer dans nos âmes la primordiale notion de l'Amour infini du Père. Il a voulu, semble-t-il, que, dans le monde, en ce moment, le retentissement d'une grande voix, soutenue par l'exemple d'une sainte vie, nous fît plus clairement comprendre et plus profondément sentir cette doctrine permanente de la Sainte Eglise : à savoir que, grâce aux mérites infinis du Fils, ce que ce Fils est Lui-même par son éternelle génération, nous le sommes vraiment par l'adoption divine, — les enfants bien-aimés du Père.

Et cet interprète, ce héraut, cet apôtre de l'Amour infini de Dieu, pour nos temps appauvris de cette vérité, c'est Dom Columba Marmion, — celui qu'on a pu nommer « le Docteur de l'Adoption divine ».

Car telle apparaît bien la mission de ce moine, dont la puissance de rayonnement s'avère d'autant plus large et pénétrante que son existence intime est le prototype de son enseignement. C'est à juste titre, en effet, que, dans son émouvante et magistrale biographie de l'Abbé de Maredsous, Dom Raymond Thibaut attribue, pour une très grande

part, à « l'unité de l'homme et de l'œuvre », élaborée, celle-ci, par « une longue expérience », la prodigieuse force de diffusion et de persuasion de cette doctrine, où, selon l'heureuse expression de Dom Bernard Capelle, on sent « se projeter, dans une lumière ardente, une âme débordante de charité ».

Mais cette âme elle-même n'atteint, tout ensemble, un si haut degré d'élévation et un si puissant dynamisme spirituel, que par une constante assimilation de cette doctrine, puisée elle-même dans l'étude approfondie, dans la méditation intime et vécue, de l'Ecriture et des Pères, en particulier de saint Paul. « A tout instant », reconnaît la *Revue pratique de liturgie*, par la plume de l'abbé Delporte, elle « plonge ses racines dans le dogme, dans l'Ecriture sainte, dans la liturgie, pour en extraire la sève nourricière ». Aussi, tous les critiques ou commentateurs de cette œuvre la voient-ils « débordante de l'onction des Saintes Ecritures » et « saturée de surnaturel », tout en restant « très humaine ». Et, dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, le regretté P. de Guibert exprimait l'opinion générale, quand il lui faisait place entre « les classiques de la spiritualité chrétienne ».

N'est-il pas permis de conclure qu'en prodiguant à son serviteur ces dons si éminents de la nature et de la grâce, Dieu, non content de préparer l'Abbé de Maredsous à la mission qu'il devait remplir, voulait encore en garantir l'authenticité ? Authenticité qu'atteste, d'ailleurs, en même temps, le succès incomparable obtenu presque immédiatement par les ouvrages de Dom Marmion. Quelles que soient la beauté de l'œuvre et la sainteté de l'auteur, l'extension et la rapidité de leur rayonnement ne sauraient trouver leur explication totale

que dans un dessein de la Providence, qui doit prendre à nos yeux la valeur d'un appel.

Il est donc souverainement opportun de propager les écrits du « Docteur de l'Adoption divine ». Il faut, de plus en plus, diffuser sa doctrine. Toutefois, cette doctrine, pour la faire exactement connaître, il convient d'abord d'évoquer l'homme ; car non seulement il en est inséparable, mais encore il la fortifie d'un puissant témoignage et l'illustre d'un vivant modèle.

L'HOMME

Né à Dublin, en 1858, d'un père irlandais et d'une mère française, le futur Dom Columba fut baptisé sous le nom de Joseph. Après ses études secondaires, il entra au Séminaire de Clonliffe, d'où ses supérieurs envoyèrent ce sujet pieux, solide et brillant, perfectionner à Rome sa formation sacerdotale. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, en 1881. Mais, sur la voie du retour, attiré déjà par la vie et la spiritualité bénédictines entrevues au Mont-Cassin, il s'arrêta, quelques jours, en Belgique, à l'Abbaye de Maredsous, d'où il ne partit qu'avec la résolution d'y rentrer. Cependant, l'Archevêque de Dublin, frappé par la valeur intellectuelle, le zèle apostolique et la droite vertu du nouveau prêtre, le voulait réservé à son diocèse où, après un an de vicariat, l'abbé Marmion fut chargé du cours de philosophie au Séminaire ; et, dès lors, son activité, débordant ses fonctions professorales, élargit son ministère, d'une part aux moniales rédemptoristines, de l'autre, aux détenus de la prison. Enfin, en 1886, autorisé par le Cardinal Mac Cabe, il pouvait, au noviciat de Maredsous, réaliser sa vocation persistante. Au début, dans ce monastère étranger, l'Irlandais de belle humeur et le jeune prêtre actif

éprouva de rudes et parfois de cruelles difficultés d'adaptation. Mais il en triompha si bien, par sa volonté soutenue de la grâce et sa fidélité parfois héroïque à l'appel de Dieu, qu'au lendemain de ses vœux, le nouveau profès réalisait vraiment l'âme bénédictine. Aussi, en 1899, éprouvé déjà dans diverses charges, il était appelé à une mission de choix : prieur et professeur de théologie, à l'abbaye du Mont-César, que l'Abbé de Maredsous venait d'ouvrir auprès de l'Université de Louvain.

Toutefois, comme elle ne limitait point son rayonnement, cette double fonction ne bornait pas son activité. De même, au surplus, que le saint apôtre lyonnais, le P. Chevrier, il se résignait de bonne grâce, ou plutôt se prêtait de plein zèle, à devenir un homme *mangé*. De toutes parts, on sollicitait sa parole, ses conseils ou sa direction ; et, dès lors, il comptait, parmi ses pénitents, de hautes âmes comme le futur Cardinal Mercier, qui, sous la pourpre, ne cessera jamais de lui confier son âme.

N'importe ! Au plus fort de ce labeur apostolique, il restait essentiellement l'homme intérieur. Dom Thibaut met l'accent sur ce trait distinctif de sa vertu et de son caractère. Après avoir suivi les randonnées du prieur du Mont-César à travers Louvain, « pourtant, remarque-t-il, la vraie vie de ce moine n'est pas là ; elle est toute au-dedans, — intense. Elle est la vie d'une âme qui, avant d'être livrée totalement au prochain, est donnée à Dieu dans le plus complet abandon d'elle-même par l'obéissance ».

Cette vie intérieure rayonne aussi dans son enseignement, qui, dès lors, annonce un maître. Le même auteur en souligne deux traits remarquables, où se révèlent, tour à tour, la clarté de l'in-

telligence et la sainteté de l'âme. D'une part, il possédait, presque jusqu'au génie, « le don de dégager toujours dans une question l'essentiel de l'accessoire, le nécessaire du contingent ; de mettre cet essentiel dans tout son relief ; puis, l'ayant placé en pleine lumière, de montrer comment tout, jusqu'aux plus lointaines conséquences, s'y subordonnait et s'y rattachait ». D'un autre côté, recherchant toujours « l'application de la doctrine à la vie intérieure », il « croyait n'atteindre la plénitude de son enseignement théologique que s'il en faisait l'application à la vie spirituelle ». Quant à la « chaleur surnaturelle » qui animait ses cours, écoutez le témoignage de Dom Van Houttryve, qui fut son élève au Mont-César : « Jaillie du contact avec Dieu, baignée dans la lumière de la doctrine, sa parole n'invitait pas seulement à la prière, elle y contraignait doucement de par la force surnaturelle qu'elle portait en elle. »

Aussi, Dom Marmion sera-t-il seul à s'étonner, lorsqu'en 1909, un choix attendu le rappellera de rechef à Maredsous, mais cette fois pour gouverner le monastère. Son titre abbatial ne pouvait le grandir ; cependant, comme le chandelier qui porte le cierge, il devait, sur la fin de sa vie, projeter plus au loin sa lumière, encore intensifiée par la publication de ses livres. Du fond de son cloître, aux approches de la mort, déjà l'Abbé de Maredsous éclaire et surélève des milliers d'âmes, qui le tiennent pour un docteur, un apôtre, un saint.

Sa vie intérieure, au surplus, n'a cessé de s'approfondir et de se spiritualiser. Sous des dehors un peu surprenants à première vue, pour les visiteurs qui ne le connaissent que par ses œuvres et sa renommée, carrure assez corpulente et face

épanouie, joviale, avec un grain d'humour, il dissimule une âme d'ascète et d'apôtre, aux brûlantes ferveurs, aux élévarions séraphiques, au zèle incoercible, — et qui se révèle dès le premier contact ou dès les premiers mots. Quand cette âme est transportée par le sentiment de sa filiation divine en Jésus-Christ, elle a des allégresses et des élans indicibles ; « il semble, écrit Dom Thibaut, qu'une sorte d'enthousiasme intérieur la fait vibrer tout entière ». Et n'est-ce pas enfin le fond de cette âme que Dom Marmion nous dévoile à son insu, lorsqu'il nous assure que « l'un des effets de l'Eucharistie, reçue avec dévotion », c'est de « combler l'âme de suavité surnaturelle qui la rend prompte et dévouée au service de Dieu ? »

Ses conférences, imprégnées du même sceau, dégagent la même irradiation. Tout en étant composées avec « une méthode, une logique et un sens pratique » des plus rares, insiste l'abbé Delporte, on y découvre, au témoignage du P. de Guibert, « une piété large et forte, qui, des points vraiment centraux de la doctrine catholique », projette « une vive lumière sur toutes les parties de la vie spirituelle. »

D'ailleurs, en ses moindres propos, l'on perçoit toujours une onction et une action, qui émeuvent, au delà de ses moines et de ses dirigés, ses plus brefs interlocuteurs. « Ses paroles — déclare un retraitant de Maredsous, après un entretien de quelques minutes avec le Père Abbé — m'ont fait plus de bien que tous les exercices de la semaine ; tant j'y ai senti de conviction et rencontré de lumière. »

Et tel fut Dom Marmion jusqu'au dernier jour de sa vie, qui s'acheva le 30 janvier 1923, par une mort sainte, enveloppée surtout de cette exquise

humilité dont la profondeur, affirme Dom Thibaut, frappait les témoins de son existence. A sa propre estime, il n'était que « le poteau indicateur qui se borne à montrer le chemin aux autres ; et, depuis longtemps, sous le crucifix de son prie-Dieu, il avait fixé ce texte de David : « *Ne projicias me a facie tua* » : « Ne me rejetez pas de votre face. » Aussi, aux approches de la fin, comme on cherchait à lui donner courage, en lui rappelant le bien qu'il avait accompli, le moribond, protestant d'un geste négatif, se contenta de soupirer : *Deus Meus, misericordia mea* : « Mon Dieu, ma miséricorde ! »

LES OUVRAGES

Nous avons parlé de ses Conférences, elles constituent son œuvre écrite.

Données, de l'abondance du cœur et de la profusion de la science doctrinale, aux âmes dont il avait la charge spirituelle, et avec la seule ambition de leur infuser le Christ, il ne songeait pas à les répandre au dehors et ne s'y décida, vers la fin de sa vie, que sous la pression de ses disciples.

Rapprochement curieux entre le grand moine et la « petite sœur » du Carmel, si étroitement apparentés par leur doctrine et leur mission ! C'est sur l'ordre exprès de ses supérieures que l'humble Thérèse de l'Enfant-Jésus composa son *Histoire d'une Ame*, et, si l'Abbé de Maredsous publia ce qu'on pourrait appeler le message d'une âme, ce fut à la prière instantée de ses fils !

Les trois maîtres ouvrages, qui recueillirent et divulguèrent ce trésor de spiritualité, parurent en l'espace de cinq ans : le premier, *Le Christ, vie de*

l'âme, à la fin de 1917 ; le deuxième, *Le Christ dans ses Mystères*, en 1919, et le troisième, *Le Christ idéal du moine*, en 1922, quelques mois avant la mort de l'auteur.

Ces trois titres, à eux seuls, en définissent l'esprit fondamental. « Il est difficile, écrit justement Dom Raymond Thibaut, de n'y pas découvrir *l'intention d'une seule et même pensée*, qui, s'affirmant sous trois formes connexes, fait à la fois *la cohésion de chacun des ouvrages et la continuité de leur série* ». Tous trois « affirment la doctrine chrétienne, et tout pareillement, la piété chrétienne, enfin la perfection chrétienne, *en s'organisant en commun*, — nous insistons sur la rigueur de l'idée, — *autour de la personne du Christ*. »

Le premier fut une révélation, qui suscita, dans le monde spirituel, une sorte d'enthousiasme. C'est « le plus beau livre spirituel de ces dernières années », déclarait le P. Doncœur dans les *Etudes*, et, parmi les publications contemporaines, — accentuait le P. Gemelli dans la *Revista del clero italiano*, — il « représente ce qu'il y a de plus utile et de plus profondément pensé ». De son côté, l'abbé Delporte indiquait bien la principale raison de cette exceptionnelle valeur, quand il soulignait que, sous un appareil offrant « pour beaucoup l'attrait de la nouveauté », l'ouvrage était « formé de la plus pure substance de la doctrine chrétienne », — et, plus spécialement, de l'esprit paulinien.

C'est aussi le cachet particulier qui frappa les critiques, à l'apparition du deuxième ouvrage, où ils retrouvaient toute la saveur et toute la splendeur du premier. « Remarquable, en effet, par son onction bienfaisante et sa substantielle doctrine », et le plus souvent inspiré de la pensée de saint

Paul, il offre aux âmes spirituelles, atteste le P. Barge dans la *Revue des Jeunes*, « des sujets de lecture et de méditation extrêmement riches, pour les principales fêtes de l'année liturgique. »

En face du troisième volume, ces éloges unanimes iront *crescendo*. Car, « pleines de doctrine et de saveur », attestera un périodique romain qui fait autorité, le *Gregorianum*, « ces conférences ne répètent point les autres, elles les dépassent. »

Quelques années après la mort de Dom Marmion, cet incomparable triptyque allait encore s'enrichir d'un quatrième ouvrage, où l'on retrouve la même doctrine, dans son application personnelle à des âmes choisies : c'est *L'Union à Dieu dans le Christ*, d'après les lettres de direction de l'Abbé de Maredsous, recueillies et présentées par Dom Raymond Thibaut. Couronnement des écrits du Maître, il constitue un véritable traité de la vie intérieure sous ses aspects fondamentaux.

De ces œuvres, en même temps, ou des papiers inédits du saint moine, Dom Thibaut publiait tour à tour, en volumes distincts et homogènes, quelques extraits judicieusement collectionnés, dont la valeur intrinsèque et l'intelligente disposition forment autant de lectures suivies, d'un prix inestimable et d'une parfaite unité.

Ce sont : *Sponsa Verbi* ou « La Vierge consacrée au Christ », les *Mélanges Marmion*, compendium de notes et de pièces inédites axées sur la vie intérieure et semées de documents et de références à l'Ecriture ; et, plus récemment, *Face à la Souffrance*, ou « Venez au Christ, vous tous qui peinez », foyer de lumière, baume de réconfort et dictame de paix, qui se recommande aux affligés,

aux malades, aux captifs, à toutes les âmes en croix !

Enfin, c'est le parfait recueil, édité en format de livre de prières, qui nous apporte, sous le titre de « *Paroles de vie, en marge du missel* » près de 500 pages choisies avec soin, dans les œuvres de Dom Marmion, pour chaque jour de l'année liturgique, en harmonie avec le mystère, la solennité ou le saint célébré par l'Eglise : un vrai trésor dans lequel on a su réunir des perles précieuses destinées à la méditation quotidienne ; une moelle de la doctrine columbanienne, avec ce qu'elle a de plus révélateur de la pensée du maître et de plus bienfaisant pour les âmes.

Par ailleurs, on sait déjà qu'un autre ouvrage a puissamment contribué, lui aussi, à la pénétration, comme à la diffusion, de cette doctrine providentielle : la biographie de l'Abbé de Maredsous par son disciple et principal collaborateur dans la publication de ses Conférences, Dom Raymond Thibaut. Car, « en nous faisant entrer si avant dans l'intimité du Docteur de la vie spirituelle, affirme l'abbé Bremond, ce livre ajoute à la doctrine elle-même une nouvelle séduction et une nouvelle force ». Tant cette doctrine, au témoignage des maîtres les plus sûrs, prend un prodigieux relief, et tant l'on y retrouve, amplifié, renouvelé, prolongé le rayonnement surnaturel de cette haute et captivante personnalité monastique¹ !

¹ Cette magistrale histoire, de 550 pages, a été résumée dans une brochure illustrée de 72 pages, qui contient, avec un vivant raccourci de la carrière et des vertus de Dom Marmion, un exposé succinct de sa doctrine et un choix très suggestif de témoignages variés sur le rayonnement de ses œuvres et de ses mérites.

LE RAYONNEMENT

Nous avons déjà souligné que la Providence, attestant la mission de l'homme par le retentissement du message, avait procuré, à cet ensemble d'œuvres, un succès prodigieux. Laissons ici parler l'éloquence des chiffres ! Actuellement, dans la seule édition française de l'admirable trilogie columbanienne, *Le Christ, vie de l'âme*, atteint le 165^e mille ; *Le Christ dans ses mystères*, le 115^e ; *Le Christ, idéal du moine*, le 70^e. D'autre part, *L'Union à Dieu dans le Christ* et *Sponsa Verbi* sont déjà parvenus, l'un et l'autre, au 50^e mille, les *Paroles de Vie* au 40^e et, enfin, le magistral ouvrage de Dom Thibaut sur la carrière, la doctrine et l'esprit de Dom Marmion, en est maintenant au même chiffre¹.

Cette diffusion vraiment extraordinaire et l'on pourrait dire quasi miraculeuse, surtout pour des œuvres de haute et pure doctrine, permet à celles-ci d'exercer dès maintenant, sur la formation spirituelle de la génération présente, une influence dont on ne peut encore mesurer ni la pénétration profonde, ni l'extension rayonnante. Parmi les témoignages que le biographe et l'éditeur du grand moine en recueille au fond de son monastère, plusieurs, en effet, lui sont parvenus du Mexique ou des Indes, du Brésil ou de l'Australie. Des âmes s'y révèlent, et dans le monde aussi bien que dans le cloître, qui, ayant découvert ce maître et s'étant

¹ Et ces chiffres, il le faut encore souligner, ne concernent que l'édition française. — *Le Christ, vie de l'âme*, est déjà traduit en huit langues, et la trilogie entière en six langues.

mises à son école, ne se bornent pas à proclamer les bienfaits qu'elles ont reçus de sa direction, mais encore expriment le désir que cet éminent serviteur de Dieu soit un jour glorifié par la Sainte Eglise. Le nombre, en effet, s'accroît constamment des grâces attribuées à son intercession : grâces temporelles, et surtout, faveurs spirituelles : lumières dans les obscurités, secours dans les épreuves, élévations dans la connaissance et dans l'amour de Dieu, conversions, enfin, du protestantisme, de l'incrédulité, ou de l'indifférence. D'un protestant français, Dom Van Houtryve cite une exclamation caractéristique : « Comment, s'écrie-t-il à la lecture du *Christ, vie de l'âme* ! C'est cela, la doctrine de l'Eglise catholique ? Mais alors la Réforme a été un grand malheur ! » Un anglican d'Amérique, éclairé par la même découverte, est allé plus loin. « J'ai rencontré *Le Christ, vie de l'âme*, dans une bibliothèque catholique de la ville, annonce-t-il à Dom Thibaut. J'en ai acheté un exemplaire et je l'ai lu. Ce fut pour moi la révélation de la vie spirituelle et mystique de l'Eglise... » Et, converti à la foi romaine, il est monté jusqu'au sacerdoce.

Pour attester la valeur de la mission confiée par la Providence à l'Abbé de Maredsous, ainsi que le pressant appel de son message à notre génération, faut-il encore d'autres témoignages ?... On en pourrait remplir cette brochure.

Au sommet, celui de Benoît XV. « Vos pages, écrivait-il au docteur de l'Adoption divine, ont une aptitude singulière à exciter et à entretenir dans le cœur la flamme de la divine charité ; l'exposé de votre doctrine est capable d'échauffer dans les âmes l'ambition d'imiter le Christ et de vivre de sa vie ». Mais déjà, quand il recevait cet éloge offi-

ciel, Dom Marmion connaissait, encore plus directement, la pensée du Pape. Au cours d'une audience, en lui montrant *Le Christ, vie de l'Ame*, sur l'étagère des livres familiers, Benoît XV ne lui avait-il pas appris : « Je m'en sers pour ma vie spirituelle ». Et ne savait-il point, d'autre part, qu'à Mgr Szeptycky, archevêque de Lemberg, le Souverain Pontife, en lui désignant le même ouvrage, avait donné ce conseil : « Lisez cela, c'est la pure doctrine de l'Eglise. »

Après le Pape, le Cardinal Mercier. Du haut prélat, dont la perspicacité surnaturelle avait pu, durant une intimité de vingt ans, pénétrer l'âme de son « directeur de conscience », écoutez cette déclaration : « Dernièrement, un homme pieux et intelligent me disait à propos du R^{me} Père Columba, que nul ne fait, comme lui, réaliser la présence de Dieu et l'action de la grâce. C'est bien cela. *Il nous fait toucher Dieu*. C'est le retour au sain réalisme de la piété. »

Mais, à côté de ces jugements souverains, que de cris d'âme impressionnants par leur spontanéité ! Tel, cet aveu d'une communauté mexicaine : « Vous dire en détail, écrit la supérieure à Dom Thibaut, ce que nous devons à la doctrine de Dom Marmion... me semble impossible. Un seul mot vous dira tout : je crois bien que nous lui devons la vie ! » Telle, aussi, cette confidence d'une « future missionnaire » au Père Abbé lui-même : « Vous avez pénétré si avant dans le mystère de Dieu, lui déclare-t-elle, et vous y conduisez les âmes avec tant de lumière, que votre œuvre constitue, me semble-t-il, un lien mystique entre le visible et l'invisible, entre la matière et l'esprit, entre l'homme et son Dieu !... Je vous avoue que, bien souvent, en lisant ces pages, je me suis arrêtée, éblouie, et j'ai

uni votre pensée à celle de Dieu, — et cette pensée était une prière. »

Il faut se borner. Cependant, il reste une catégorie de témoins, dont je voudrais souligner l'attestation ; ce sont les personnes du monde. Au fond, cette humble étude, esquissée par un écrivain laïque, est destinée surtout aux simples fidèles, — à commencer par le signataire de ces lignes, qui reconnaît en avoir besoin plus que tout autre. — Lourde et funeste erreur, en effet, de croire que, seules, les âmes consacrées à Dieu peuvent comprendre cette doctrine et pratiquer cette ascèse, dont, seules, elle seraient appelées à tenir compte et à tirer profit. C'est à l'ensemble des chrétiens que s'impose aujourd'hui ce renouvellement spirituel et toute âme chrétienne, avec la grâce divine, est en mesure de le réaliser sous la conduite de Dom Marmion, — de Dom Marmion dont la mission l'embrasse et dont l'enseignement la sollicite. Les directeurs d'âmes, avec l'autorité de leur expérience, sont unanimes à constater ce fait et à le souligner comme un appel. « Le Message que Dom Marmion apporte aux générations présentes, affirme nettement Dom Thibaut, c'est de faire comprendre aux fidèles combien le Christ est leur tout ; combien, par la foi vive en Lui, l'âme élargit ses perspectives et transforme en fidélité d'amour le simple accomplissement de ses devoirs d'état ». C'est pourquoi la doctrine columbanienne, écrit de son côté Dom Van Houttryve, « s'applique à tous les états de la vie chrétienne » ; et c'est pourquoi encore, attestent à leur tour les Pères Jésuites Sevrain et Goossens, elle s'adresse à « toute âme vraiment désireuse de vie intérieure fervente », à « tout chrétien soucieux de connaître les secrets d'un Christianisme supérieur ». De ces chrétiens

d'élite et de ces âmes surnaturelles, au surplus, l'on en compte un grand nombre parmi les disciples laïques de l'Abbé de Maredsous. Ici, c'est une mère de famille, enthousiasmée par l'*Union à Dieu dans le Christ*, qui se laisse entraîner par cet « extra-ordinaire préneur d'âmes » ; là, c'est une « Sévrière », qui reconnaît que « les œuvres de Dom Marmion viennent bien à leur heure providentielle », pour les « milieux universitaires », où « les jeunes ont soif de vie divine profonde ».

Et l'on ne saurait mieux couronner cette série de témoignages concordants que par ces réflexions du P. Mennessier dans la *Revue des Jeunes* : « Les directives spirituelles de Dom Marmion valent pour beaucoup d'âmes, écrit-il, parce qu'elles prennent les choses par le fond, par la réalité la plus surnaturelle. Elles pénètrent des grands sentiments profonds qui sont la base même de la vie chrétienne. Rien de plus simple, encore une fois, mais aussi rien de plus vrai et de plus nécessaire aux agitations et aux incertitudes de notre temps. »

LA DOCTRINE

Faut-il, maintenant, d'une *vue d'ensemble*, exposer cette doctrine, dont les pages précédentes ont déjà évoqué la plupart des traits ? Un tel tableau déborderait le cadre de ce travail et dépasserait la compétence de son auteur. On l'a souligné, d'ailleurs : cette étude a surtout pour but d'attirer l'attention du public chrétien sur la providentielle et pressante opportunité d'une œuvre, évidemment suscitée par Dieu pour le salut du monde.

De cette doctrine, essayons seulement, par quelques citations du Docteur et de ses commentateurs les plus autorisés de fixer un rapide aperçu synthétique.

La base en est posée dans la première conférence du Christ, *vie de l'âme* : « Dieu veut notre sainteté, Il la veut parce qu'Il nous aime, et nous devons la vouloir avec Lui. Non une sainteté quelconque, mais une sainteté éminente, surnaturelle, dans sa nature et dans ses fruits. Dieu veut nous rendre saints, en nous faisant participer à sa vie même ; et, pour cela, Il nous adopte comme ses enfants et les héritiers de sa gloire infinie et de sa béatitude éternelle. Mais Il ne nous donne cette adoption que par son Fils, le Christ Jésus : c'est en Lui, par Lui, que Dieu veut se donner à nous et qu'Il veut que nous nous donnions à Lui... »

Or, cette grâce inouïe de l'adoption divine nous est conférée dans le baptême, qui, par les mérites du Fils, nous constitue les enfants du Père ; et « toutes les faveurs dont Dieu peut combler une âme ici-bas... ont pour premier anneau, auquel elles se rattachent, cette grâce initiale... A ce moment, nous sommes entrés dans la famille de Dieu. » Et donc, « toute la vie chrétienne, comme toute sainteté, se ramène à ceci : être par la grâce ce que Jésus est par nature : le Fils de Dieu ».

Dans ces sublimités, la foi de Dom Marmion, dont la plénitude et l'intensité nous sont presque inconcevables, se baigne et se repose avec une allégresse enthousiaste. « O Christ Jésus, s'écrie-t-il dans un de ces élans dont son œuvre est constamment soulevée, j'ai une telle foi que je vous crois assez puissant pour faire cette merveille d'élever une infime créature comme moi, non seulement jusqu'aux hiérarchies des anges, mais jusqu'à Dieu

même »... Aussi « je désire ardemment, comme vous l'avez demandé pour nous, partager votre gloire elle-même, participer à votre joie de Fils de Dieu ! »

Pour nous, si notre poids de misère et de péché nous retient au sol, du moins, à l'exemple de Dom Marmion, devons-nous tendre au Père avec ce confiant et total abandon, qui est, dit-il, « une des formes les plus pures de l'amour filial et que Dieu lui-même attend de nous » ; car, « plus nous le regardons comme notre Père, plus sa Providence entre dans les derniers détails et les moindres circonstances de notre vie ». C'est, d'ailleurs, une recommandation que l'Abbé de Maredsous ne cesse de nous faire. « Allez au Père, nous dit-il, avec une confiance d'enfant !.. Plus vous serez enfant, plus vous aurez la lumière et la joie ! » Et c'est aussi l'exemple qu'il nous donne : « Je vais à Lui, nous révèle-t-il, dans la foi simple et sincère comme un petit enfant. »

Nouvelle ressemblance entre le puissant docteur et la « petite » messagère de « la voie d'enfance spirituelle » !... N'entendez-vous pas ici comme un écho du « Papa Bon Dieu » de Thérèse ? Ce qui n'exclut nullement, au surplus, la « profonde révérence », abîmée devant Lui jusqu'à l'adoration : si, « pour l'enfant de Dieu, frère du Christ Jésus, aucune tendresse, aucune intimité n'est trop grande », il faut qu'elle « soit toujours accompagnée et soutenue par un sentiment d'indicible respect devant l'incommensurable majesté du Père ».

Mais, si nous jouissons de l'incomparable bienfait de cette adoption divine, c'est uniquement *en Jésus et par Jésus*. « C'est là, précise Dom Marmion, dès le début de son premier ouvrage, « le

grand mystère des pensées divines » ; et l'on peut dire, avec Dom Thibaut, que toute la doctrine du Maître est contenue dans « le rôle central qu'y joue la personne du Christ ». A l'encontre de « certaines âmes », qui en font « un sujet de méditations entre beaucoup d'autres,... le Christ, proteste-t-il, n'est pas un des *moyens* de la vie spirituelle ; il est *toute* notre vie spirituelle, notre modèle, notre satisfaction, notre espérance, notre suppléance, notre lumière, notre force, notre joie ». Parmi des centaines d'affirmations identiques, dont son œuvre est toute saturée, citons au moins quelques oraisons jaculatoires, qui la soulèvent par instants comme la respiration de son âme. « O mon Jésus, vous êtes tout pour nous de la part de Dieu, soyez tout pour nous auprès de Dieu !... Soyez l'unique objet de ma contemplation et de mon amour !... Que je cherche à vous imiter pour être, par vous et avec vous, agréable à votre Père en toutes choses !... O mon Jésus ! Ce que vous dites au Père, je veux le lui dire aussi ; dites-le-lui à ma place !... »

Aussi, rien de plus propre à entretenir, à intensifier, à développer indéfiniment notre amour pour Jésus, que cette perpétuelle vision de la Paternité divine. Car cette double pensée ne nous quittera plus : nous attirons sur nous la complaisance infinie du Père, dans la mesure même où il nous trouve attachés à son Fils, et « nous ne pouvons rien faire qui soit plus cher au Cœur de Jésus que de nous unir à Lui dans son amour pour le Père et dans l'accomplissement de sa sainte volonté ».

Ne soyons donc pas surpris de découvrir, chez l'Abbé de Maredsous, et pour le Sacrement du divin Amour et pour l'Amour infini du Sacré Cœur, tant de profondeurs de doctrine unies à tant d'élé-

vations de piété. Considérant la réception du Christ comme « l'acte le plus parfait de notre adoption divine », il est l'apôtre convaincu de la communion fréquente et l'ardent animateur de la communion fervente. On a colligé, dans les *Paroles de Vie*, quelques lumières et quelques élans qui constituent la préparation parfaite au banquet eucharistique ou le modèle de l'action de grâces. « En se communiquant à nous, résume Dom Marmion, le Christ se livre dans la totalité substantielle de ses œuvres et de ses mystères, comme dans la totalité de sa personne ». Et, sur les lèvres divines, il met cette promesse : « Je te ferai part des trésors de ma divinité, de la vie éternelle que je tiens de mon Père et que mon Père veut que je te communique pour que tu sois semblable à moi; je te comblerai de ma grâce pour devenir moi-même ta sagesse, ta sanctification, ta voie, ta vérité, ta vie. Tu seras un autre moi-même, objet, comme moi et à cause de moi, des complaisances de mon Père... » Toutefois, pour répondre à cette prodigalité de miséricorde et obtenir cette profusion de faveurs, encore faut-il que, donnant tout à Jésus, « nous nous offrions nous-mêmes, avec l'hostie sainte, dans les mêmes dispositions qui animaient le Cœur sacré du Christ sur la Croix : amour intense de son Père et de nos frères, désir ardent du salut des âmes, abandon plénier à toutes les volontés d'en haut... Mais rien, peut-être, n'affirme aussi fortement ni ne réalise aussi pleinement l'identité de la dévotion pour le Père avec l'union totale au Fils, que cette admirable « prière après la communion » : « O Père, je demeure en votre Fils Jésus, et votre Fils demeure en moi. Votre Fils procédant de Vous reçoit, en plénitude, communication de votre vie divine. J'ai reçu votre Fils avec foi ; la foi me dit qu'en ce moment je suis avec Lui, et, puisque je parti-

cipe à sa vie, regardez-moi en lui, par lui, avec lui, comme le fils de vos complaisances ! »

La dévotion pour le Sacré Cœur, une « des plus chères » au cœur de Dom Marmion, parce qu'elle honore Jésus « dans la généralité et la totalité de son amour », reçoit, elle aussi, de la doctrine et de la piété du grand moine un surcroît de lumière et d'impulsion. Pour ce suprême effort de sa miséricorde, ce que le Christ, en retour, attend de nos âmes, c'est une gratitude sans bornes et une donation sans réserve. Or, si nous voulons savoir, de Lui-même, quelle est l'offrande la plus agréable à son cœur, « soyons sûrs que le divin Maître nous répondra que ce qu'il nous demande, c'est que nous louions, en lui et par lui, le Père de qui il tient tout ; que nous cherchions à faire la volonté de son Père... » Redoutons-nous nos tiédeurs et notre faiblesse, il nous ouvre largement cette « fournaise infinie d'amour », où nous pourrons puiser à pleines mains la flamme et l'énergie. « Quand vous recevrez ce Sacré Cœur dans la Sainte Communion, nous recommande encore ce maître en la science de Jésus, vous n'avez qu'à placer votre cœur dans le centre de ce Cœur divin, pour aimer de son Amour. »

Enfin, de même que, devenue plus claire à notre intelligence et plus sensible à notre piété, cette notion de la Paternité divine nous attache, par des liens plus indissolubles, à la personne du Fils qui, seul, ayant pu nous obtenir ce privilège, a puissance pour nous le garder, — cette doctrine fondamentale, trop longtemps incomprise ou négligée du peuple fidèle, illumine et ravive en nous le culte du Saint-Esprit, lui-même, hélas ! trop méconnu par la masse catholique. Car c'est Lui, si nous abandonnons nos âmes à sa conduite, qui « fera épanouir

pleinement en nous cette grâce divine de l'adoption surnaturelle, que le Père a voulue pour nous et que le Fils nous a méritée ». Car il nous donne cet « esprit d'adoption », dont parle saint Paul, en qui nous crions vers Dieu : « Père, Père !... » Il est aussi « ce maître intérieur, qui nous fait connaître le Christ, et qui fait régner le Christ en nous », et qui « forme Jésus en nous ».

LES FRUITS SPIRITUELS

En vérité, dans cette œuvre columbanienne, on embrasse une plénitude d'enseignement limpide et harmonieux, qui n'est pas certes une nouveauté dans l'Eglise, — étant, tout juste, un renouvellement opportun de ses doctrines et de ses directions primitives, — mais que Dieu semble avoir suscitée pour soutenir les plans miséricordieux de sa Providence et pour répondre aux aspirations, conscientes ou instinctives, de l'humanité en détresse.

Enseignement, qui peut imprimer une orientation salutaire et infuser une vie féconde à notre spiritualité la plus intime et à notre activité la plus rayonnante — comme elle anima profondément et puissamment la prière et l'action de Dom Columba.

Nourrie et dirigée par l'intense et perpétuel sentiment de sa filiation divine en Jésus, sa prière était permanente ; elle était la prolongation indiscutable de sa messe ! « Au moment de la Consécration, confiait-il à l'un de ses disciples dont il voulait aimanter la dévotion, j'adore ce Fils de complaisance et l'offre au Père, et toute la journée, je tâche de demeurer dans cette attitude d'a-

doration et d'offrande de Notre-Seigneur à son Père ». L'Office conventuel, où il ne cessait de présenter à Dieu les louanges du Christ ; l'oraison privée, qu'il occupait en général « à contempler, à adorer, la volonté du Père vue dans la sagesse du Verbe », le maintenaient, confirmaient et ravivaient dans ce même esprit. Car il se révèle, à son insu, quand il pose en principe que « la prière est l'épanouissement normal, sous l'action du Saint-Esprit, des sentiments qui résultent de notre adoption divine ». Et Dom Van Houtryve, qui fut son élève et son fils spirituel, se rencontre avec Dom Thibaut, son collaborateur avant de devenir son historien, dans le choix d'une même expression pour définir l'arôme surnaturel qui émanait de sa personne et de ses œuvres : « un parfum d'oraison », « un parfum de prière ».

Mais, en même temps qu'il vivifie la prière de Dom Marmion, l'esprit d'adoption divine, en Jésus, s'avère aussi le ferment de sa sainteté. Pour atteindre notamment la perfection des vertus théologales, n'est-il pas saisissant, ce programme d'un « enfant de Dieu » : « Connaitre par la vertu de foi, le Père et ses perfections tel qu'Il s'est révélé à nous en son Fils bien-aimé Jésus » (« qui me voit, voit mon Père ») ; — *espérer en lui et dans cette béatitude qu'Il nous promet par suite des mérites de ce même Fils Jésus-Christ* ; — *l'aimer de préférence à tout, en accomplissant sa volonté par amour..., et cela en union avec son Fils Jésus*, notre modèle et chef du Corps mystique, dont nous sommes les membres... »

Cependant, sur le terrain de l'amour, cette réalité du Corps mystique entraîne encore une autre conséquence, et que ne pouvait méconnaître une âme aussi naturellement délicate et magnanime

que celle de Dom Marmion, dont un familier de l'Archevêque de Malines a pu dire : « Il a le cœur grand comme une cathédrale ». Incapable de causer de la peine, — hormis dans les rares circonstances où ses devoirs d'Abbé lui imposaient cette peine à lui-même, — il s'efforçait toujours de rayonner la paix et d'épanouir la joie. Bon jusqu'à l'extrême, avoue même son biographe !... Mais, spontanément, chez un Dom Marmion, la bonté s'élève au plan surnaturel. Aussi, en évoquant le Corps mystique, a-t-il soin de rappeler que « nous devons communier au Christ total, c'est-à-dire demeurer unis par la charité à tous les hommes, dont le Christ est le Frère aîné ». C'est pourquoi, conclut-il, « la Paternité divine est le fondement primordial et le lien surnaturel de la véritable charité envers le prochain ». Doublement surnaturelle, au surplus, cette charité, dans une âme qui, non contente d'en chercher la source au Cœur du Christ, en ramène au Christ toutes les générosités. « Chaque matin, en célébrant la messe, écrit l'Abbé de Maredsous à qui lui demande conseil ou soutien, je vous place dans le Cœur de Jésus qui est le centre du mien ». Et, sollicité par des âmes souffrantes, il les exhorte, avec une onction pacifiante et tonique, à se présenter « devant notre Père céleste en qualité de membres de son Fils bien-aimé » ; car « la vue de nos misères ne fait qu'attirer tous les regards de sa miséricorde ». Eprouvé lui-même, il sait d'ailleurs sourire à la croix, parce que, reconnaît le Cardinal Mercier, « il l'accepte toujours avec une fidèle et surnaturelle soumission au Père ».

De ses lettres consolatrices — et de leurs réponses consolées, — l'on a pu composer tout un feuillet qui s'adresse aux âmes éprouvées. Des ex-

pressions de gratitude y voisinent avec ces fortes et douces pages, auxquelles nous venons d'emprunter quelques lignes. Ecoutez ce témoignage : « Si vous saviez le bien que Dom Marmion m'a fait et qu'il me fait ! Son âme, une âme de père, s'est littéralement penchée vers moi, elle m'a éclairée, soutenue, fortifiée, elle m'a non seulement entraînée, mais comme portée dans des régions plus hautes, si hautes que là les épreuves se transforment parce qu'on ne les voit plus que sous le rayonnement divin... »

Une telle puissance de surnaturel réconfort ne donne-t-elle pas encore à l'influence de Dom Marmion, dans nos jours d'épreuve, un surcroît de poignante actualité ?

Soulignons, d'autre part, que, dans sa direction, ce réconfort est principalement fondé sur la valeur efficace de la Croix, portée dans l'esprit du Christ. Oui, rappelle-t-il aux âmes crucifiées, « supporter la souffrance avec douceur, en union avec les douleurs de Jésus, c'est beaucoup *agir* ». Et c'est par lui-même qu'est souligné ce dernier mot.

Car ce modèle du moine est aussi un agissant, voire un entraîneur. Son ascèse, a justement remarqué Dom Thibaut, « amorce la contemplation et pousse à l'action ». *Aux militants d'Action catholique, son enseignement peut apporter des lumières et des énergies.* Méditez ses remontrances aux âmes qui n'agissent pas en enfants adoptifs du Père éternel... Elles ne comprennent pas, précise-t-il, que c'est là un état fondamental qui demande à se manifester sans cesse par des actes qui y correspondent », — et, sans doute, avant tout, des actes de vertu, mais aussi des travaux d'apostolat. — Car ce dernier sens est bien impliqué dans les

directions de ce véritable apôtre, quand il nous rappelle que l'Eucharistie doit engendrer en nous « des œuvres de vie, des œuvres d'un enfant de Dieu », et que, si notre cœur d'homme, au contact du divin Cœur, est embrasé d'amour pour Jésus, « notre activité en jaillira ». Mais, toujours, pour que leurs paroles et leurs efforts aient vraiment l'efficace, « il faut que les apôtres soient remplis de cet amour ».

LA PROVIDENTIELLE ACTUALITÉ DE CE MESSAGE

Ainsi, dans son « unité totale et puissante », à bon droit exaltée par Dom Raymond Thibaut, le message providentiel de l'Abbé de Maredsous apporte aux générations contemporaines une doctrine et une spiritualité, tout à la fois nourries de la moelle et du suc de la plus pure doctrine et merveilleusement adaptées aux directions de la Sainte Eglise, à l'esprit des âmes saintes et aux besoins du monde. C'est, au sens évangélique du terme, un *talent* qui nous est départi, une grâce qui nous est offerte, un appel qui nous est adressé. Ne semble-t-il pas, en retour, souverainement opportun, pour faire fructifier le talent, pour mettre la grâce à profit, de répondre à l'appel, d'approfondir et de diffuser l'œuvre columbanienne et, si j'ose dire, d'exploiter cette mine d'or ?

Je fais des vœux pour que soit engagée cette croisade spirituelle, sous le patronage et avec le concours de la Très Sainte Vierge Marie, qui, à ce serviteur et ce héraut de son divin Fils, inspirait une piété si filiale, si confiante, — et, en même temps, si lumineuse !

Des écrits de Dom Marmion l'on pourrait extraire un substantiel et dynamique aperçu de la dévotion mariale. En maintes pages inspirées de ses fêtes, au cours de l'année liturgique, il a mis en pleine évidence le rôle essentiel et suréminent que Marie tient dans le mystère de l'Adoption divine. Parce que, plus clairement qu'aucune âme, « elle voyait la divinité à travers l'humanité de Jésus », elle nous apprendra, par l'union au Fils, à monter jusqu'au Père. Et parce que, plus profondément que personne, elle a vécu dans l'intimité de Jésus, « elle nous obtiendra de pénétrer davantage dans la compréhension du mystère du Christ ».

Tantôt, dans l'exposé de cette doctrine, le docteur s'élève à de splendides pensées. Au Père, « Marie, le jour de sa Purification, a offert Jésus au nom de la race humaine ». Et, plus loin : par sa réponse aux éloges décernés à sa Mère, Jésus nous apprend qu'en imitant la fidèle attention de Marie pour la parole de Dieu, « nous pouvons partager, non pas sans doute la gloire d'avoir donné le jour au Christ, mais la joie de l'enfanter dans nos âmes ». Ailleurs encore : la tendresse de Marie pour son Fils, élargie à tout le corps mystique de Jésus, « embrasse dans un même amour le Christ et ses membres ».

Tantôt, l'exquise humilité de cette grande âme se réfugie dans cet esprit d'enfance, où nous l'avons déjà vu se complaire aux pieds de la Paternité divine. Appelés par le Père à imiter le Fils en toutes choses, nous devons, dit-il, à l'exemple de Jésus qui tant aimait sa Mère, avoir pour la Bonne Vierge une « dévotion d'enfant ». Et, à propos du chapelet, contre les ignorants qui voient dans cette pratique une puérilité, il se contente, en

souriant, de cette simple réponse : « Admettons-le ! Mais qu'a dit Jésus ? Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux... Et nous voulons y entrer ! »

Ainsi, une fois de plus, dans la même doctrine et le même esprit, pour faire à notre temps la même annonce providentielle et salvatrice, nous voyons se rejoindre le maître illustre, assis dans la chaire des docteurs, et l'humble vierge, ensevelie de son vivant dans le silence et l'obscurité d'un Carmel. Tous deux, par le double et concordant Message d'une œuvre magistrale et d'un *Journal* intime, nous rappellent opportunément que, vivant désormais sous la loi d'amour, adoptés par le Père, en vertu des mérites et de la prière de son Fils, c'est aussi par l'attachement au Fils, attirant sur nous la complaisance infinie du Père, que nous pourrons opérer notre sanctification, sauver nos frères et relever le monde¹ !

¹ Parmi les âmes auxquelles les écrits de Dom Marmion peuvent apporter un réconfort particulièrement efficace, mais à qui la pénurie de leurs ressources ou les difficultés de leur situation ne permettent pas de les acquérir aisément, figurent, en tout temps, les missionnaires et, de nos jours, les communautés pauvres ou sinistrées.

On s'est préoccupé déjà de leur assurer ce ravitaillement spirituel. Les Amis de Dom Marmion qui voudraient apporter leur concours à cette générosité, susceptible à la fois de réaliser une œuvre excellente et d'élargir le rayonnement de l'Abbé de Maredsous, peuvent envoyer leur obole au R. P. Dom Willibrord de Wilde, O. S. B. (moine de l'abbaye de Maredsous), aumônier des Dames Bénédictines de Saint-Louis du Temple, 5, rue de l'Orphelinat, Meudon (Seine-et-Oise). C. C. P. N° 3499-78 Paris.

Pour les commandes des ouvrages de Dom Columba Marmion, prière de s'adresser chez les principaux libraires.

TABLE

La doctrine et la mission de dom Colomba Marmion	3
L'homme	7
Les ouvrages	11
Le rayonnement	15
La doctrine	19
Les fruits spirituels	25
La providentielle actualité de ce message.	29

